

La médecine personnalisée manque de spécialistes

Un CAS proposé par le CHUV et les Universités de Lausanne et Genève doit permettre d'appréhender les enjeux de nouvelles thérapies biologiques centrées sur la personne.

C'est l'avenir de la médecine qui se dessine avec les nouvelles thérapies personnalisées, centrées sur le ou la patiente. Immunothérapie, CAR T-Cells ou phagothérapie, la recherche est véritablement prometteuse et de nouveaux traitements - contre le cancer et les maladies infectieuses, notamment - voient le jour.

Mais sur le terrain, il manque des spécialistes dans tous les domaines, dans la recherche aussi bien que dans tout le processus de fabrication, de production et dans l'utilisation clinique par les médecins. Organisée conjointement par la Faculté de biologie et de médecine (FBM) de l'UNIL, la Faculté des Sciences de l'UNIGE et le CHUV, une nouvelle formation veut pallier ce manque en apportant aux participants et participantes une connaissance étendue et généraliste sur ces nouveaux médicaments biologiques. «C'est un paradigme audacieux qui change drastiquement la manière de soigner. On veut, par ce CAS, ouvrir des pôles de compétences, permettre le travail en réseau pour développer la recherche, la clinique et la formation», explique Chantal Csajka, directrice du Centre de recherches et d'innovation en sciences pharmaceutiques cliniques du CHUV-UNIL et UNIGE, codirectrice de ce CAS avec Lana Kandalaft, professeure à l'UNIL-CHUV et cheffe de service du Centre de thérapies expérimentales au sein du Département d'oncologie du CHUV.

Médecine du futur

Cette dernière renchérit: «Dans ma pratique, je suis confrontée chaque jour aux défis de la recherche qui prend généralement dix à vingt ans entre la phase de test en laboratoire et la phase clinique au chevet du patient. Le défi consiste à faire passer les thérapies du laboratoire au patient. Cela nécessite une expertise, un personnel formé pour produire ces thérapies totalement personnalisées, pour suivre les données et dialoguer avec Swissmedic et les autorités de régulation. Or, nous man-



La formation donnée à Lausanne et à Genève traitera de domaines à la pointe de la médecine, entre autres des thérapies cellulaires, de l'immunothérapie et de nanomédecine. DR

quons actuellement de personnel qualifié capable de relever ces défis. Ce nouveau métier, car c'en est un, ne s'apprend pas à l'école ou à l'université. En anglais, on dit «learning by doing» (apprendre en faisant en

français), c'est ce que j'ai vu chez les collaborateurs qui grandissent dans mon service et c'est exactement ce que nous essayons de réaliser à travers ce CAS», explique Lana Kandalaft.

Découpée en 7 modules distincts de 7 à 10 heures chacun, la formation - donnée en anglais - traitera tant des thérapies cellulaires, de l'immunothérapie, de stratégies combinatoires dans le traitement du cancer, d'oncologie, de transfusion de donneur à patient, de phagothérapie que de nanomédecine.

En pratique

Date: du 16 novembre 2023 au 30 juin 2024.

Lieux: en ligne et sur site au CHUV, à Lausanne, au CMU, à Genève et au Centre de transfusion interrégional, à Berne.

Langue d'enseignement: anglais.

Conditions d'admission: être titulaire d'un bachelor ou d'un master d'une université suisse ou étrangère (HEU), d'une haute école spécialisée (HES) ou être titulaire d'un autre titre jugé

équivalent et avoir une expérience professionnelle d'au moins 1 ans dans le domaine de la santé. Nombre de places limitées à 20-25 personnes.

Coût: 6000 francs

Titre obtenu: Certificate of Advanced Studies (CAS) in Advanced Therapy Medicinal Products.

Infos: www.formation-continue-unil-epfl.ch/formation/atmp.

Délai d'inscription: 31 mai 2023.

PRO

Formation pointue et exigeante

L'enseignement totalise 392 heures de formation, dont 38 en présentiel (séances plénières), 84 en ligne synchrone (visioconférences et panel de discussions) et 270 de travail individuel (lecture, travail sur des études de cas, rédaction de rapports). «La formation, bien que généraliste, est assez pointue et nécessite que les participants et participantes disposent d'un bon bagage académique», avertissent les deux codirectrices du CAS. **Patrizia Rodio**